

Photographies rurales

Jean LARRIVÉE

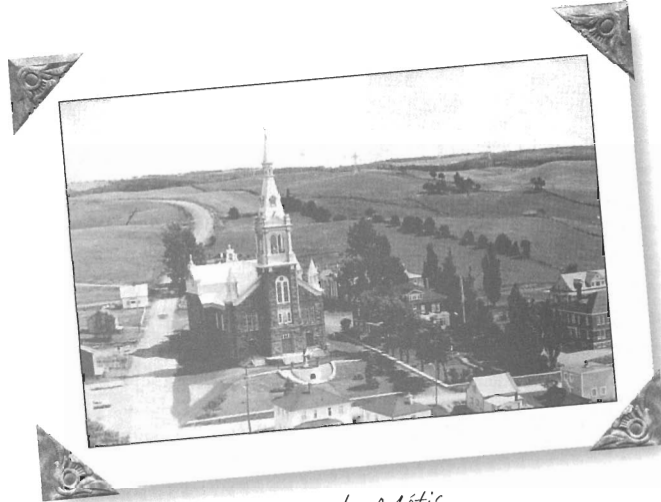
Les vieilles boîtes jaunies par le temps renferment parfois de petits trésors. Non! Il ne s'agit pas d'un peu d'argent... Dans un article précédent, j'ai fait état de la découverte de lettres anciennes¹. Cette fois-ci, ce sont simplement quelques photographies d'une époque révolue. Ces trouvailles ont été faites lors d'un déménagement de ma mère qui devait quitter sa grande maison pour un appartement plus modeste, compte tenu de son âge.

Ces scènes de la vie rurale nous dévoilent la région de la Mitis, notamment l'église de Saint-Octave, située en plein cœur de ce village à flanc de colline.

Deux photographies font référence à l'agriculture; une d'entre elles est plutôt inusitée: une famille, en tenue du dimanche, pose fièrement auprès du tracteur et c'est une femme qui tient le volant! L'autre photographie, bien cadrée, nous montre quatre hommes en action lors de la récolte du grain: la moissonneuse nous révèle les premiers balbutiements de cette technologie agricole.

Assis sur les rebords d'une superbe bagnole, le père et l'enfant sont touchants même s'ils ne se touchent pas... À cette époque, les humains font preuve de réserve dans l'expression de leurs sentiments. Malgré cela, la petite fille semble fière d'être avec son père. À l'endos de la photographie, on peut lire: «*Pendant que son père se repose, Carissina pose avec son chat*».

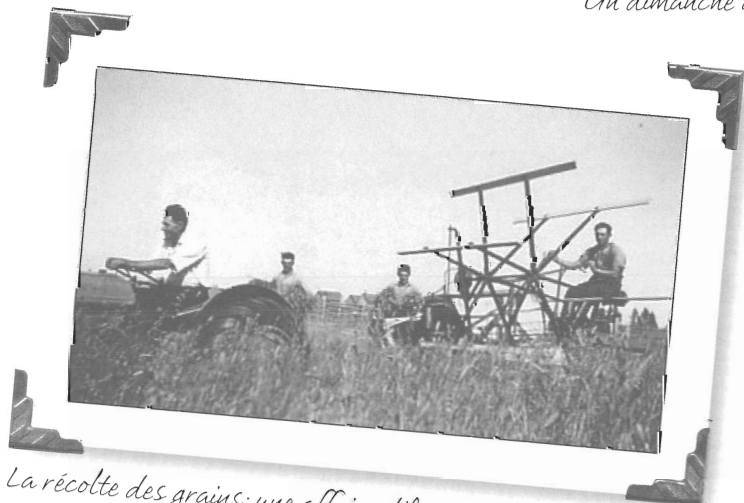
Les trois autres photographies relatives à des scènes de chasse risquent de froisser les cœurs sensibles, car à notre époque, les gens aiment manger un steak, du porc ou du poulet bien emballés. Ils ne veulent surtout pas savoir que pour y arriver, il faut tuer l'animal... Quelle fierté sur les visages de nos chasseurs! Ils exhibent sans retenue leurs proies favorites: canards noirs ou lièvres. Même le jeune garçon



Église de Saint-Octave-de-Métis.



Un dimanche à la ferme...



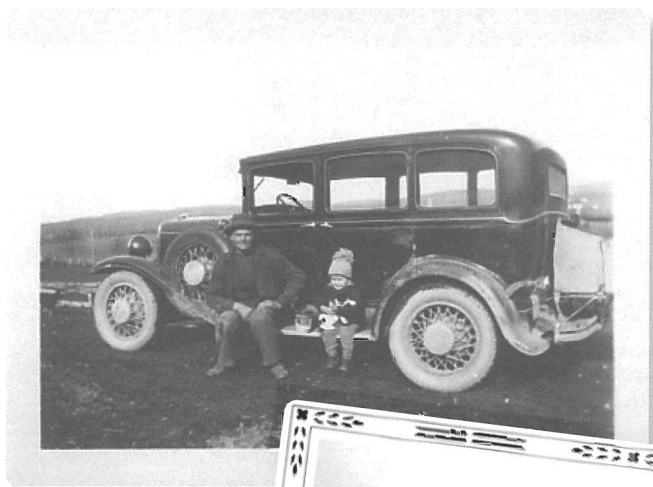
La récolte des grains: une affaire d'hommes?

participe et pose pour la postérité. Et que dire de cette femme, au port altier, avec ses deux lièvres aussi blancs que la neige au sol! Elle revêt des vêtements chauds et tient un fusil, probablement de calibre 12, dans sa main gauche. Remarquez aussi ses belles bottes!

La plupart de ces photographies renferment une caractéristique assez inédite: quelques personnes affichent un sourire... Habituellement, les photographies anciennes montrent des visages taciturnes. La technologie photographique de l'époque obligeait les figurants à l'immobilité, comme le souligne Blondin Lagacé dans son livre *Blondin: profession photographe*:

Lorsqu'on regarde des photographies prises à cette époque, on voit que les personnes ont l'air très sévère. Elles étaient photographiées à la lumière du jour et elles nous semblaient très raides. Cela s'explique par le fait qu'on leur plaçait un carcan où elles appuyaient l'arrière de la tête. Il ne fallait pas qu'elle bouge et elles devaient conserver leur expression pendant quelques secondes, apparaissant de ce fait très droites et sérieuses. Le photographe exposait alors pendant une seconde ou deux, c'est long en photographie².

Ce procédé était surtout utilisé en studio. Cela laisse supposer que les photos rurales de cet article ont été prises avec un appareil différent et une vitesse d'obturation plus élevée. Mais il ne faut pas oublier que la vie était rude et les sourires rares...



Un père et son enfant assis sur les rebords d'une superbe baignole.



Une famille exhibe une chasse fructueuse.



Quelle chasse aux canards!



Chasse aux lièvres en hiver.

Note

- 1 Jean Larrivée, «Lettres anciennes: une famille de Grand-Métis en deuil (1907-1908)», *L'Estuaire*, n° 64, juin 2004, p. 26-27.
- 2 Blondin Lagacé, en collaboration avec Marièle Cantin, *Blondin : profession photographe*, Cabano, Les éditions Alain Tardif, 2008, p. 30.